

Mais détournons nos regards attristés du triste spectacle que nous offrent ces tristes sires pour les reporter sur l'ami sincère et dévoué, qui n'a jamais failli à ses promesses, et dont les conseils ont toujours été marqués au coin du bon sens et de l'honnêteté.

Avant de reproduire la biographie que vient d'écrire, avec un remarquable talent, notre jeune ami, Alfred Pelland, et que nous empruntons au *Soleil*, il nous sera permis de faire une dernière observation au sujet de *nos chefs*.

Tout le monde connaît la *Mascotte*, cette désopilante opérette qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

Eh bien ! figurez-vous Laurent XVII, sous la forme de Laurier, avec un biniou crevé, suivi de son chambellan Rocco, représenté par le père Tarte, portant sous son bras une clarinette brisée dont aucun son ne peut plus sortir ; et au troisième plan le désolé prince Fritellini, sous la forme de Louis-Joseph, moins le pommelet.

Il ne manquera que le beau-père de notre pays.

Tous les trois, dégommés et dépenaillés, chercheront en vain, en vagabondant à travers nos campagnes, les cohortes d'électeurs qu'ils auront perdus par leur propre faute.

Mais nous préférerons penser à un sujet plus agréable, et dire à notre ami, M. Beausoleil, une faible partie du bien que nous pensons de lui :

Ils commencent à être rares les survivants de cette phalange autrefois serrée qui s'était formée vers 1872, et que ralliaient autour du "National" les mêmes sympathies, les mêmes admirations, les mêmes idées de rénovation nationale. A des instants plus ou moins rapprochés, une balle invisible siille, un vide se fait dans les rangs, vide qui ne sera pas rempli, car qui se soucie des

idées dont ils étaient enflammées jusqu'à l'enthousiasme. La génération actuelle a des préoccupations qu'elle appelle "plus pratiques" ; elle est "affairée" et ne regarde pas souvent en arrière.



Les débuts de M. Beausoleil remontent de cette période de glorieuse renaissance qui vit éclore à la fois : Jetté, Mercier, Loranger, Mousseau, David, Laberge, Perrault et tant d'autres vaillants champions.

L'amour de la patrie, l'horreur des complaisances serviles, le dédain du succès vulgaire, le souci perpétuel de l'orthodoxie en politique, l'énergie de la conviction, la persistance au travail de l'incorruptible probité du cœur et de l'esprit : telles étaient les qualités qui animaient cette fière jeunesse.

* *

Cléophas Beausoleil est né à Saint-Félix de Valois (alors du comté de Berthier et aujourd'hui de Joliette), le 19 juin 1845. Son père, Joseph Beausoleil, était cultivateur, et sa mère, Rose Ducharme, était fille d'un cultivateur.

Il est donc par excellence un fils du peuple.

A l'âge de dix ans, il entra à l'Académie de Berthier, puis au collège de Joliette, où son application seconde ses merveilleuses dispositions naturelles, lui fit remporter tous les prix.

Comme la plupart des étudiants de son canton, il débuta dans la vie monastique et par là, fut un professeur excellent, un homme qui parle à des enfants avec la conviction d'en faire des hommes.

Ce fut un des charmes de sa vie.

Il aurait, comme le pieux sage, tranquillement